

UN PRETRE CHILIEN NOUS DIT CE QU'IL PENSEDE L'APPORT MISSIONNAIRE A L'AMERIQUE LATINE.

INTERVIEW de Réal Corriveau pmé.
avec le Père Segundo Galilea.

(Le Père Segundo Galilea se dédie, depuis plusieurs années, à l'action pastorale, en Amérique Latine, par le moyen de cours et de publications. Il est un collaborateur du Centre de Pastorale de Cuernavaca (CIP) et de l'Institut Pastoral du CELAM. Son travail l'amène à voyager par tout le continent qu'il connaît parfaitement, de même qu'il connaît aussi les problèmes de son Eglise. Il a publié plusieurs livres sur la Pastorale en Amérique Latine et de nombreux articles dans des revues en langue espagnole.)

R.C. 1- Père Galilea, pensez-vous qu'il y a un changement d'attitude, chez les latino-américains, vis-à-vis l'aide apostolique étrangère?

S.G. (réponse) Oui, un changement croissant d'attitudes de plus en plus profond d'ailleurs, s'est opéré dans les dernières années, chez les latino-américains, vis-à-vis l'aide apostolique qui vient de l'étranger. Cette vision nouvelle est partagée maintenant par les hautes autorités de l'Eglise. Auparavant, on pensait en termes de quantité: manque de prêtres pour les paroisses, tant de paroisses sans leur curé, tant de milliers de catholiques par prêtre... L'idéal étant alors de faire venir le plus de personnel possible, pour combler ces vides. On pensait en termes de pastorale traditionnelle: donner suffisamment d'attention aux gens, répondre aux nécessités des masses. D'autre part, on manquait de vision sur l'avenir, ayant été habitué, depuis le seizième siècle, à l'aide étrangère et rêvant toujours de l'idéal européen: un prêtre pour mille catholiques...

Aujourd'hui, par contre, l'opinion a changé. D'une part, on prend conscience de plus en plus que, avec les structures pastorales actuelles, non seulement nous n'atteignons pas un nombre idéal de prêtres, mais qu'il nous manquera toujours davantage de prêtres. D'autre part, le nombre des vocations locales diminue et on prévoit que, dans un futur plus ou moins rapproché, l'apport en personnel et en secours étrangers s'épuisera peu à peu aussi. On se rend donc compte graduellement que le problème n'est pas tellement quantitatif, mais qualitatif et surtout pastoral. On tâche de s'orienter vers un type de pastorale qui nécessite moins de prêtres, de créer une Eglise locale avec les moyens financiers et humains dont on dispose car ces Eglises locales latino-américaines seront d'un au-

tre type que les Eglises européennes ou nord-américaines.

R.C. 2- Pensez-vous que, dans cette période présente de changement, l'aide extérieure soit encore utile? Ne peut-elle pas être même nuisible?

S.G. (réponse) C'est une question qu'il faut se poser. Il n'y a pas de doute que, dans ces circonstances, l'aide étrangère présente quelques dangers: celui de maintenir une pastorale cléricale et traditionnelle dont nous devons sortir; celui de "tranquilliser" les responsables de l'Eglise latino-américaine, les empêchant ainsi de penser à des solutions audacieuses et créatrices. En définitive, ce serait nous donner des habitudes nocives et nous distraire. On ne formerait pas ainsi "L'Eglise locale" dans le sens que j'expliquais plus haut.

Je dirais que dans une situation idéale et hypothétique, l'aide étrangère pourrait nous être nocive et il faudrait la restreindre de plus en plus. (L'Action missionnaire est par ailleurs encore insuffisante, en Asie et en Afrique). Cependant, je dis dans une situation idéale et hypothétique. Je veux dire dans la mesure où les responsables et les membres les plus actifs de l'Eglise latino-américaine aient les capacités nécessaires pour adopter des solutions latino-américaines et une pastorale de plus en plus autonome. Cette pastorale autonome et réaliste ne peut être autre que celle qui soit basée sur des initiatives et des oeuvres susceptibles d'être maintenues, sur une longue période, par les gens du milieu lui-même (et non pas toujours avec de l'argent venu de l'extérieur); cette pastorale devrait tabler sur un nombre restreint de prêtres et sur la promotion. Toute autre ligne de pastorale se butera, à la longue, sur des situations sans solution, c'est à dire aboutira à une catastrophe.

Mais voilà, il arrive qu'au moins 80% des diocèses latino-américains ne sont pas préparés en ce sens. La vision pastorale y est encore traditionnelle et nécessite des dépenses disproportionnées. La conséquence de ceci est que, actuellement, une cessation de l'aide étrangère produirait un choc, sans provoquer en retour un mouvement créateur d'autonomie, de décisions nouvelles et de "décléricalisation" de l'apostolat. En de nombreux endroits, ce serait une crise grave qui ne conduirait pas l'Eglise à sa maturité. Les Eglises locales demeureraient pratiquement sans pasteurs.

R.C. 3- Dans ce cas, comment pourriez-vous définir actuellement une aide positive?

S.G. (Réponse) Je crois que la seule assistance qui soit en ce moment positive, c'est celle qui prépare une pastorale et une Eglise qui se suffise de plus en plus à elle-même. Ceci est et restera impossible dans les structures pastorales et ecclésiales actuelles. Une aide de l'extérieur qui s'abstient d'entreprendre des oeuvres qui ne pourraient pas se maintenir ensuite avec les moyens du lieu, c'est une aide aujourd'hui positive et même "éducatrice" pour nos Eglises locales. Une action étrangère d'apôtres qui se dédie à la formation d'un laïcat actif et adulte et de communautés auto-suffisantes, jusqu'à se rendre eux-mêmes de plus en plus "inutiles", c'est une action positive. Ces apôtres étrangers multiplient leur présence dans des apôtres locaux qui les remplaceront, ils créent des communautés vivantes, unique garantie des futures vocations pour les divers ministères.

R.C. 4- Quel sera donc, dans le futur, le rôle du missionnaire?

S.G. (Réponse) Je crois que si la pastorale, en Amérique Latine, connaît une réforme dans le futur, les missionnaires étrangers, selon la formule actuelle, c'est à dire ceux qui accourent en masse, comme une institution et comme une nécessité chronique de l'Eglise latino-américaine, ces missionnaires disparaîtront graduellement. Je crois aussi, cependant, qu'il y aura toujours des missionnaires étrangers qui répondront à une vocation personnelle et qui maintiendront cette richesse des échanges qui se font dans l'Eglise. De la même manière, je verrais des apôtres latino-américains se dépensant en Amérique du Nord ou en d'autres régions.

ETUDE DE L'ENTRAIDE SUR LA PREDICATION MISSIONNAIRE

La septième proposition faite à la plénière du Congrès de l'Entraide Missionnaire du 18 septembre dernier se lisait comme suit:

"Constatant l'existence d'une étude en cours sur la prédication missionnaire, le Congrès souhaite que l'Entraide crée un comité qui offrirait ses services au Conseil National Missionnaire dans cette étude."

Afin de donner suite à cette proposition de notre Congrès annuel, nous demandons aux autorités concernées de bien vouloir nous indiquer le plus tôt possible le nom du responsable de la prédication missionnaire pour leur Institut.